



Dimanche 6 mars 2022 1er dimanche de Carême - Année C

« Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu »

Évangile du jour Luc (4, 11-13)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain . » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte. » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé. - *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (par Stéphane BOUSQUET, diacre)

Nous entrons dans le temps de Carême. Quarante jours pour cheminer ensemble vers la fête de Pâque où nous célébrerons la résurrection du Christ et aussi notre propre résurrection puisqu'à travers son humanité, nous sommes déjà participant de sa résurrection.

Mais dans l'espérance de notre propre résurrection, le chemin à parcourir est long, sinueux, semé d'embûches, de difficultés qui nous mettent dans une situation d'angoisse, de gémissements, de colère, d'amertume. Comme le dit le proverbe populaire : « la vie n'est pas un long fleuve tranquille ».

Voilà pourquoi beaucoup de nos contemporains, et peut-être vous aussi, se jettent dans des activités nombreuses qui donnent l'impression d'une certaine forme de bonheur, de joie de vivre. Mais tout cela est éphémère... et en fin de compte un sentiment d'insatisfaction jaillit dans le cœur. Christ, venu nous rejoindre sur nos routes humaines, est venu accomplir le projet d'Amour voulu de toute éternité par le Père. Nous rappeler qu'il est un Dieu qui aime passionnément sa créature (l'homme) et malgré nos faiblesses, notre péché veut nous offrir par son Fils une réconciliation totale pour être tous ensemble avec Lui dans une totale communion d'Amour.

L'Évangile (le passage) de ce jour est précédé par le baptême du Christ où la voix du Père a retenti : « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré »

Puis vient la généalogie de Jésus. Elle remonte à l'aube de la création et aboutit à Adam, le premier homme.

Christ en Lui récapitule toute l'histoire d'Israël certes, mais aussi de toute l'humanité... et quelle humanité !

Nous savons que l'homme sera infidèle à Dieu. Malgré tous ses dons, sa miséricorde, nous Lui tournons le dos comme des fils rebelles et indignes.

Aujourd'hui, poussé par l'Esprit, Jésus se rend au désert où « pendant quarante jours, il fut tenté par le diable ».

40 jours comme les hébreux à la sortie de l'Égypte dans le désert sous la conduite de Moïse...Lieu de dépouillement, de solitude pour l'homme.

Durée symbolique pour prendre une décision avec Dieu...

Pensons à Noé lors du déluge : 40 jours de pluie, d'épreuve jusqu'au retour de la colombe avec son rameau d'olivier, symbole de la fécondité.

Le prophète Élie, fuyant la haine de la reine Jézabel, marche 40 jours vers l'Horeb, la montagne du Seigneur, à travers le désert. Et là dans un souffle fragile, Dieu se manifesta à son serviteur.

Et nous, pauvres serviteurs, sommes invités à vivre ce temps comme un retour sincère à Dieu, tel un fils vers son Père.

Notre désert à nous, c'est notre cœur, nos lieux de vie quotidiens. A nous de le traverser. Ce sont nos lieux de dépouillement, de joie pour être attentifs au souffle de l'Esprit avec et parmi nos frères et sœurs que nous côtoyons au long de nos journées.

Saint Augustin nous dit : « Il nous a donc transfigurés en Lui, quand Il a voulu être tenté par Satan ».

Notre vie dans son voyage ici-bas ne peut échapper à l'épreuve de la tentation. Notre projet s'accomplit par notre épreuve ; personne ne se connaît soi-même sans avoir été éprouvé, ne peut gagner sans avoir vaincu, ne peut vaincre sans avoir lutté et ne peut lutter s'il n'a pas rencontré l'ennemi et les tentations...

Écoutons aussi St Augustin : « reconnais-toi en Lui dans sa tentation, reconnais-toi en Lui dans sa victoire. S'il n'avait pas été tenté, comment aurait-Il enseigné la manière de vaincre la tentation ? » Vaincre la tentation, c'est remporter la victoire et vivre déjà en ressuscité.

Jésus nous appelle dans la force de l'Esprit, à nous confronter aux difficultés. Pour cela, la prière, le silence, le face à face avec Lui est indispensable.

Alors, avec confiance, mettons-nous en marche et n'oublions jamais que le Christ ne permettra que nous soyons tentés au-delà de nos forces. Avec la tentation, Il nous donne aussi le moyen d'en sortir et la force de la supporter.

Et si l'obscurité nous envahit avec sa tristesse et sa peur, faisons nôtre cette belle réflexion d'un bénédictin du Moyen-Age : « même si le démon a pu te précipiter des hauteurs de la vertu dans les abîmes du mal, combien plus Dieu pourra-t-il te rappeler vers le sommet du bien, et même te rendre beaucoup plus heureux que tu paraissais auparavant ».

